ALEXIS ET JUSTINE,

COMÉDIE LYRIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MELÉE D'ARIETTES.

Représentée pour la premiere fois à Versailles, devant leurs Majestés, le Vendredi 14 Janvier 1785, & à Paris sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Lundi 17.

Paroles de M. MONVEL.

Musique de M. DESAIDES.

A AVIGNON,

chez les Freres BONNET, Imprimeurs-Libraires, rue de la Bancasse.

1792.

PERSONNAGES.

GEORGE THIERRI, *fermier dans un Village.*

GENEVIEVE THIERRI, *sa femme.*

JUSTINE, *leur fille.*

ALEXIS, *jeune inconnu, élevé par Thierri.*

THOMAS, *Fermier des environs, amoureux de Juſtine.*

M. LONGPRÉ.

MAGDELAINE, *très-vieille femme qui a vu naître Thierri.*

LE BAILLI.

LE TABELLION.

PAYSANS ET PAYSANES, *habitans du Village où demeure Thierri.*

ALEXIS ET JUSTINE,

COMEDIE LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une Campagne riante qui eſt terminée par une montagne, ſur laquelle on découvre quelques maiſons du Village. Au bas eſt un petit vallon où eſt la maiſon de Thierri. A droite des Acteurs, de chaque côté de la porte, eſt un arbre, dont les branches ſe joignent de maniere à former un petit berceau, ſous lequel ſont aſſis les perſonnages ſuivans.

SCENE PREMIERE.

GENEVIEVE *file au rouet*; ALEXIS *treſſe un panier d'oſier*; JUSTINE *travaille à du linge*; MAGDELAINE *treille du chanvre.*

GENEVIEVE.

EH bien, Juſtine, voyons donc ſte chanſon nouvelle.

JUSTINE.

Je vous la dirois ben, ma mere.... c'eſt que.....

GENEVIEVE.

Quoi donc?

JUSTINE.

C'eſt que... je ne puis pas trouver le premier couplet.

MAGDELAINE.

Ça ne fait rien mon enfant, chante toujours.

ALEXIS, *empreſſé, mais timide.*

Si je la ſavois, Mans'elle Juſtine, je vous aiderois;

JUSTINE, *avec émotion.*

Ben obligée Monſieur Alexis.

GENEVIEVE.

Faut eſſayer ma fille.

MAGDELAINE.

Sans doute, faut eſſayer.

JUSTINE.

J'ſais ben tout le reſte d'la chanſon, n'y a que le commencement qui me manque.

MAGDELAINE.

Chante toujours.

JUSTINE.

Voyons donc ſi je pourrois me rappeller....

(*Elle marmote tout bas, comme quelqu'un qui cherche les paroles d'une chanſon. Elle ne s'en ſouvient pas, & témoigne de l'impatience. Haut.*

Vous voyez ben, ma mere, que je ne m'en ſouviens pas :

GENEVIEVE.

Mais donne-toi donc patience, ça va venir...

JUSTINE.

(*Elle marmote encore tout bas, & elle dit haut.*)

Tout étoit prêt pour l mariage....

ALEXIS.

Vous voyez bien Mans'elle Juſtine q'ça vient.

JUSTINE.

Pas trop Monſieur Alexis, pas trop...

(*Elle recommence à chercher; & ne pouvant pas trouver le couplet, elle dit avec plus d'impatience que la premiere fois.*)

Je vous ai bien dit, ma mere, que je ne pourrois pas me ſouvenir du premier couplet.

GENEVIEVE.

Eh ben, commence par le ſecond.

MAGDELAINE.

Oh! mon Dieu, oui, pourquoi pas....

JUSTINE.

A la bonne heure.... com'ça je la dirai d'ſuite ſans manquer une ſeule fois.... mais faut faire *chorus*.

TOUS.

J'ferons *chorus*.

JUSTINE *chante*.

Elle l'aimoit ſi tendrement !....
Hélas! hélas! c'eſt grand dommage!
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Faut-il qu'amour ſoit un tourment?
Tout étoit prêt dans le Village;
Et tout-d'un coup, v'a q'des parens,
Des parens durs & bien méchans
Veulent rompre ce mariage...
Gnia du plaiſir avec l'amour,
Mais auſſi la peine a ſon tour.

ALEXIS.

Oh com'c' pauvre Victor dut avoir du chagrin !....

MAGDELAINE.

Et ſte pauvre Hélene donc !.... Vous autres hommes, vous croyez qui gnia du plaiſir & de la peine que pour vous.... J'ai été jeune fille auſſi moi.... ſi l'on m'avoit ſéparée de mon mari dans le temps qui n'étoit que mon amant.... dam' auroit fallu voir la douleur.....

GENEVIEVE.

Taiſez-vous donc Magdelaine.... laiſſez continuer Juſtine.... Chante ma fille, chante....

JUSTINE, *chante.*

Nous ſéparer, mon cher Victor,
Hélas ! hélas ! c'eſt grand dommage !
Pour deux cœurs que l'amour engage,
Qu'eſt-ce donc que l'argent & l'or ?
A ſon Helene, en mariage,
Victor apportoit le bonheur.
L'or eſt-il donc tout pour le cœur ?
L'or fait-il ſeul un bon ménage ?
Gnia du plaiſir avec l'amour ;
Mais auſſi la peine a ſon tour.

ALEXIS, *en ſoupirant.*

Oh oui.... ce n'eſt pas l'tout que de ben aimer.... faut avoir encore du bien... des parens.... Heureux le jeune homme riche qui connoit ſa famille, & qui a de la fortune !

JUSTINE, *regardant tendrement Alexis, avec ingénuité.*

Eſt-ce qu'on n'a pas des amis dans l'monde ? Eſt-ce que, lorſqu'ils ſont riches, leur bien ne devient pas le nôtre ?... Eſt-ce que des bons amis ne valent pas mieux que des mauvais parens ?... Pas vrai, Maman ?... Et ſi vous aimiez la fille de ces bons amis, & qu'elle vous aime.... là, bien tendrement... eſt-ce qu'ils ſeroient aſſez méchans pour la refuſer ?... Oh non, non, je ne crois pas... Pas vrai Maman ?

GENEVIEVE, *malignement.*

Eſt-ce que c'eſt le dernier couplet de ta chanſon, ma fille ?

JUSTINE, *en rougiſſant.*

Non, maman.

GENEVIEVE.

Eh bien ?.. Helene & Victor, qu'eſt-ce qu'i' deviennent ?

JUSTINE, *chante.*

Ils parloient ; ils pleuroient tous deux :
Hélas ! hélas ! c'eſt grand dommage !
Mais le chagrin de l'un, l'au' le partage ;
Tous deux en ſont moins malheureux.
V'la qu'un Monſieur de haut partage,
Auſſi riche que généreux,
Vient les voir & leur dit je veux
Que vot' bonheur ſoit mon ouvrage,
Gnia du déſeſpoir en amour ;

Mais l'eſpérance a bien ſon tour.

ALEXIS, *vivement.*

V'là un ben honnête homme... Vous verrez qu'avec de l'argent, il les mettra au niveau l'un de l'autre, & que leur mariage ſe fera... Eſt-ce qu'il n'y a plus de ces gens-là, Juſtine ?

JUSTINE, *timidement.*

Maman, eſt-ce qu'il n'y en a plus ?

GENEVIEVE, *en ſouriant.*

Demande cela à ton pere, ma fille.

MAGDELAINE.

Quand Juſtine aura fini de chanter, je vous conterai là deſſus une hiſtoire....

JUSTINE.

V'là le dernier couplet. (*Elle chante.*)

Helene a plus d'bien que Victor.
Hélas ! hélas ! c'eſt grand dommage !
On rompt pour ça vot' mariage ;
Moi je le r'noue avec de l'or...
Que l'hymen tous deux vous engage.
V'là de l'argent, dit le bon Monſieur.
Etre né riche eſt un bonheur,
Mais redoub', quand on le partage,
Si gnia d'la peine avec l'amour,
L' plaiſir a ben auſſi ſon tour.

ALEXIS.

Les v'là mariés.... Qu'ils ſont heureux !... Oh, ſi j'ſavois ous qui' gnia un Monſieur com'ça !...

JUSTINE *à demi voix & ſans oſer lever les yeux.*

Alexis n'iroit pas le chercher tout ſeul.

GENEVIEVE, *fixant ſa fille.*

Qu'eſt-ce qui iroit avec lui... Juſtine ?

JUSTINE, *ingénuement.*

Oh ! nous ne partirons pas ſans vous, Maman.

MAGDELAINE.

Ce pauvre enfant, s'i connoiſſoit ſon pere & ſa mere, comme tant de gens qui ne valent pas mieux que lui, & s'il avoit tant ſeulement quelques quartiers de terre !

ALEXIS, *avec vivacité.*

Ah ! jamais Monſieur Thierri ne m'a réproché d'être pauvre.

GENEVIEVE, *avec vivacité.*

Eſt-ce que mon mari t'a jamais fait un reproche, Alexis ?

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais..... C'eſt à moi ſeul de me reprocher de n'avoir pas mieux mérités ſes bontés.

JUSTINE, *demi-bas à ſa mere.*

Comme il eſt honnête & doux !

NAGDELAINE, *se levant & allant caresser Alexis.*

Ne parle point com'ça, mon cher enfant, tu m'attendris trop... Dam' not' bonn' Maîtresse, je vous demande ben pardon; mais j'nai jamais pu voir un joli garçon dans l'chagrin sans q'ça m fît souffrir.

GENEVIEVE.

Alexis, viens auprès de moi.... Je crois que tu pleures

ALEXIS.

Eh mon Dieu, oui, je pleure....

JUSTINE.

Eh ben, ne v'là-t-il pas que je pleure aussi moi ?

ALEXIS., *en montrant son cœur.*

J'ai là je ne sais quoi qui m'pese, mais qui m'pese....

JUSTINE. *à part.*

C'est sûrement ce je ne sais quoi là, qui m'pese aussi à moi!

GENEVIEVE.

Mais est-ce qui t'manque quelque chose ?

ALEXIS.

Ah! si j'étois tout-si-fait yot' fils, l'ne me manqueroit rien.

GENEVIEVE.

Ne l'es-tu pas ? T'aime-je moins que Justine ?

JUSTINE.

Ah! ma mere, vous entendez ben comme il le dit.

MAGDELAINE.

Sûrement, c'est ben facile à comprendre.

GENEVIEVE.

Si mon mari t'entendoit aussi bien que moi, va, (*tendrement*) tu serois bientôt mon fils.

(*Alexis & Justine se jettent à son cou pour toute réponse.*)

GENEVIEVE, *tendrement.*

Mes Enfans, mes chers enfans....

MAGDELAINE.

Courage, courage.... v'là com' il faut s'y prendre avec M. Thierri.

ALEXIS.

Ah! ce qui m'fait plus de peur, c'n'est pas Monsieur Thierri... Quoiqu'il soit un peu brusque, il est si bon!

MAGDELAINE.

C'est ben vrai ça; not' maîtresse le sait bien; i' crie, i' gronde, & i' finit toujours pour faire ce que je voulons.

GENEVIEVE.

Moi je ne veux rien que de raisonnable.

MAGDELAINE.

Pardi, moi d'même.... Est-ce que la raison n'est pas toujours du côté des femmes ?

JUSTINE, *demi bas à Alexis.*

Elle est bien du mien, puisque j't'aime.

ALEXIS.

Ah, Juſtine !

GENEVIEVE.

Si le caractere de mon mari ne t'effraie pas; & puiſque tu connois ſon bon cœur, qu'eſt-ce qui t'arrête, que ne parle-tu.

ALEXIS.

ARIETTE.

Hélas ſans peine, on le devine
A ma douleur.
Que puis-je offrir à ma Juſtine !
Je n'ai qu'un cœur.
Faute de me connoître,
On penſera,
Hélas peut-être
L'on dira....
Il aime Juſtine : on le croit ben
Elle eſt riche, Alexis n'a rien.
On l'penſera,
On le dira....
C'eſt ſa richeſſe
Qui l'intéreſſe.
Hélas ! voilà c'que j'm'imagine,
Dans mon malheur.
Que ne puis-je offrir à Juſtine
Richeſſes & cœur !

GENEVIEVE, *tendrement.*

Mon cher enfant, gnia rien de mieux que le cœur de ce qu'on aime.

JUSTINE, *tendrement*

Ah ! oui, ma mere !

MAGDELAINE.

C'eſt ce que j'ai dit cent fois à mon pauvre défunt.

GENEVIEVE.

Ma fille, ſi ton pere me conſulte, le cœur d'Alexis vaudra mieux que toutes les richeſſes de ton nigaud de Thomas.

JUSTINE, *avec vivacité.*

Mon pere vous conſultera, maman, j'en ſuis ſûre, & toute la maiſon ſera de votre avis.

MAGDELAINE.

V'là M. Thierri, le v'là, mes enfans.... faut battre l'fer tandis qu'il eſt chaud.

(*Ils vont tous au devant de Thierri.*)

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, GEORGE, THIERRI.

G. THIERRI.

EH ! les v'là tous enſemble.... Bon jour, not' femme.
(*Il lui prend la main.*)

GENEVIEVE.

T'es ſorti d'bon matin !

THIERRI.

Pour rendre ſervice au vieux Bertrand. Bon jour, ma Juſtine. (*Il l'embraſſe.*)

JUSTINE, *Elle careſſe ſon pere.*

Bon jour, mon pere, bon jour.. comme vous vous portez bien !...

THIERRI.

A Merveille mon enfant. (*A Alexis en lui prenant la main.*) Et toi, mon garçon, comment ça va ti'aujourd'hui.

ALEXIS.

Vous êtes ben bon, Monſieur Thierri... (*à part.*) C'n'eſt pas la ſanté qui me manque.

THIERRI.

Et toi, Magdelaine ?

MAGDELAINE.

Tout doucement, not'Maître. tout doucement.

THIERRI.

Juſtine, écoute, ma fille.

JUSTINE.

Oui mon pere.

THIERRI, *d'un air de confidence.*

J'ons l'aiſſé qu'euqu'un à la porte, qui voudroit ben te parler.

(*Geneviève & Alexis ont l'air d'écouter.*)

JUSTINE.

Qui ça ?

THIERRI.

Un qu'euqu'un qu'a ben des choſes à te confier ; & qui te f'ront plaiſir, à c' qui' dit

GENEVIEVE.

Mais qui donc ?

THIERRI,

Un garçon ben aimab', ben ſpirituel, ben ric', le plus gros Fermier du Village.

ALEXIS, *avec émotion.*

L'voiſin Thomas ?

THIERRI.

Tout juſte.

GENEVIEVE.

Fi donc.

JUSTINE.

L'imbécille !

THIERRI.

Faut voir c' qui te veut, j'vons l'aller chercher.

JUSTINE.

Ah maman !

ALEXIS.

Madame Thierri !

GENEVIEVE.

Ne craignez rien mes enfans... laiſſez-moi faire.

MAGDELAINE.

Laiſſez-nous faire, laiſſez-nous faire.

SCENE III.

QUINQUE
LES PRÉCÉDENS, THOMAS.

THOMAS.

Bon jour, m'ans'elle Juſtine...
Qu'elle agriable mine !...
Ah ! mon Dieu queux yeux !
Qu'i ſont gracieux !
Le p'tit nez frippon,
Et ce bec mignon !
Le joli menton !
Le charmant peton !
Oh ! Mans'ell' Juſtine !
Com' tout ça m'lutine !

THIERRI.

C'eſt clair vraiment ;
L'beau compliment !
Qu'il eſt galant !

THOMAS.

Depuis un an, vous ſavez bien...
Vous ſavez bien....
Alle ne répond rien.

THIERRI.

A quoi veux-tu qu'elle réponde ?
Nigaud tu n'as encore rien dit.

THOMAS.

C'n'eſt pas faute d'eſprit.
Mais dam' on encourage ſon monde,
On regarde les gens, on ſourit.

TOUS. *excepté Juſtine & Alexis.*

Souris Juſtine ;
Encourage Thomas.

JUSTINE.

Je ne puis pas,
J'ai l'am'chagrine ;
Je ne puis pas.

THIERRI.

Ne te rebute pas.
Te v'là tout blême,
Allons grand Nicodême,
Un p'tit compliment bien trouſſé.
T'as ſi bien commencé ;
Finis de même.

THOMAS.

Depuis un an vous ſavez bien...
Vous ſavez bien.

THIERRI.

Mais que fait-elle encore ?

JUSTINE.

Oh rien.

TOUS.

Rien, rien, rien, rien.

THOMAS.

Vous ſavez bien que je vous aime.

THIERRI.

Ouf.... l'y voilà, c'eſt ben heureux.

TOUS.

V'là pour un amoureux,
Un pas ben hazardeux.

ALEXIS, *bas à Juſtine.*

Eh quoi ! pour te dire qu'on t'aime,
Eſt c'que les mots ne viennent pas d'eux mêmes ?

THIERRI.

V'là qu'eſt fort bien ; l'ami Thomas.

TOUS. *excepté Alexis & Juſtine.*

Continuez, Monſieur Thomas.

THOMAS.

Et d'puis un an, vous ne me dit' pas...
Vous ne me dit' pas....

TOUS.

Quoiqu'al' n'dit pas ?

THOMAS.

Depuis un an ; depuis un an....
Son air indifférent ;
Moi ça m'déſole ;
Ça m'fait perdre la parole.

THIERRI.

C'eſt un' grande perte aſſurément.

TOUS, *excepté Juſtine.*

C'eſt dommage vraiment.

JUSTINE, *à part.*

L'aimable amant !

ALEXIS.

L'biau compliment !

THIERRI.

T'as trop bonne grace.
Ote-toi de là
J'parle à ta place,
Moi m'y voilà.
Ma fille, c'eſt Monſieur Thomas.
Le plus gros fermier du Village,
Qu'a plus de bien en partage ;
(*ſe tournant vers Thomas*:)
Que d'eſprit, n'eſt-ce pas ?
Qui te demande en mariage :
Veux-tu de lui ? N'en veux-tu pas ?
(*à Thomas*)
C'eſt parler ça d'une façon claire ;
(*à Juſtine.*)
Veux-tu de lui ? N'en veux-tu pas ?

JUSTINE.

Monſieur a tout c'qu'il faut pour plaire,
Mais j'n'en veux pas mon pere.

THIERRI, *à Juſtine.*

Mais, c'eſt pour rire, j'eſpere.

THIERRI, *adreſſant la parole à Geneviève.*

Eh bien ma fille ; en ce cas là,
Dit' z'à vot' mere,
Qu'on n'vous forcera pas
D'épouſer le voiſin Thomas ;
Car, s'il ne vous plaît pas,
Je vous réponds qu'il n'me plaît guere,

THOMAS.	JUSTINE.	GENEVIEVE.	THIERRI.	ALEXIS.
Ah! queu colere	Ah le bon pere!	Ah! le bon pere!	Point de colere,	Ah! le bon pere!
Ah ! mon compere !	Il veut, j'eſpere	C'eſt not'compere ;	Mon cher compere ;	Ou, je l'eſpere.
Quel méchant tour !	Qu'un doux retour.	Un mauvais tour.	Car, c'eſt l'amour,	Un doux retour,
Quel triſte jour	Soit dans ce jour,	Un triſte jour.	Quidanscejour,	S'ra dans ce jour,
Pour mon amour !	L'prix d'ton amour.	Pour vot' amour.	Vous joue un tour.	L'prix de mon amour

THIERRI.

Eſt-ce ma faute à moi ſi vous n'avez pas eu l'eſprit de vous faire aimer!

THOMAS.

Mais eſt-ce une raiſon ça pour me refuſer ! Eſt-ce qu'on n'a jamais vu l'amour venir après le mariage !

THIERRI.

C'eſt du moins plus nouveau que de le voir s'en aller, quand le mariage eſt venu.

THOMAS.

Que Mans'elle Juſtine ne m'aime pas à préſent, à la bonne heûre.

THIERRI.

Sûrement c'eſt tout naturel....

THOMAS.

S'il eſt bien certain qu'elle n'en aime pas eun' autre.

THIERRI.

Ah! je crois, par exemple que ſa mere ne répondra pas à cela.

GENEVIEVE.

Pardonnez-moi.

THIERRI.

Et queu'q'tu diras?

JUSTINE, *vivement.*

La vérité, mon pere.

GENEVIEVE.

Je dirai que Juſtine aime tendrement...

THOMAS.

Je gage que je devine qui...

THIERRI.

Et moi auſſi.

THOMAS.

Je gage que c'eſt Alexis qu'l'aime.

THIERRI.

J'parie qu'tas gagné.

JUSTINE.

Je ſuis de moitié, mon pere.

ALEXIS.

Ah! Monſieur Thomas, pariez auſſi que j'aime Juſtine de tout mon cœur, vous ne perdrez pas la gageure.

THOMAS.

Et vous voyez ça d'ſang froid.

THIERRI.

Et pourquoi donc s'qu'i veut que je m'chauffe.

THOMAS.

Et vous conſentiriez à leur mariage! Un garçon qui ne connoît ni pere, ni mere.

THIERRI.

Et qu'eſt-ce que j'ſommes donc pour lui, nous? Eſt-ce que ne v'là pas ſa mere? Eſt-ce qu'il n'eſt pas mon fils?... Eſt-ce qui n'eſt pas eun' honnête garçon?... I' n'a pas de bien, c'eſt vrai: mais j'en ai, moi, par conſéquent il ne lui manque rien.

THOMAS.

Jarni, que j'ai du regret à ma déclaration!... Me v'là bien payé de ma peine.

THIERRI.

Je te conſeille de la regretter, ça faiſoit un compliment bien tourné.

THOMAS, *avec humeur.*

Au revoir, voiſin... Bien du plaiſir, M. Alexis. Sans adieu, Man'ſelle Juſtine... Vous pouvez être sûre d'une choſe, au moins, c'eſt que vous n'aurez jamais de diſpute avec les parens de votre mari.

THIERRI.

Eh bien! c'eſt toujours ça.

(*Thomas ſort.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, *excepté Thomas.*

ALEXIS.

AH! M. Thierri, que je vous ai d'obligation!... Ces gens-là ne penſent pas comme, & certainement ils ont bien tort; car, eſt-ce ma faute, ſi...

THIERRI.

Conſole-toi, me v'là, me v'là ma femme; j'n'avons qu'une fille, je te la baillons en mariage; j'y gagnons un fils de plus, & toi un pere & une mere... Gni avoit long-temps que je roulois dans ma tête l'projet de t'faire épouſer ma Juſtine.

JUSTINE.

Eh! mon pere, que ne le diſiez-vous plutôt!

THIERRI.

T'es donc ben preſſée, ma fille?

GENEVIEVE.

Il y a ſi long-temps qui s'aiment, les pauvres enfans.

MAGDELAINE.

Oh pour ça oui, gnia long-temps... Eh dam', on a un peu de hâte d'en venir à la concluſion, quand l'attente...

THIERRI.

Mais comment ai-je fait pour ne pas m'en appercevoir?

ALEXIS, *vivement.*

Je ne m'en ſuis cependant pas caché.

JUSTINE, *ingénuement.*

Eſt-ce qu'on peut cacher ça?

THIERRI, *contrefaiſant Juſtine.*

Eſt-ce qu'on peut cacher ça! Viens me baiſer; viens, t'es une bonne enfant... Imite ta mere... aimez-vous... comme nous nous aimons.

(*à Alexis en lui prenant la main & lui montrant Juſtine.*)

Rend-là heureuſe; elle le mérite.

ALEXIS.

Si je la rendrai heureuſe!... ah! Juſtine.

JUSTINE.

Et moi donc cher Alexis !

THIERRI, GENEVIEVE.

Mes enfans, mes chers enfans !

QUINQUE.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere !
Que vot'bonté m'eſt chere !
Vous aimer, vous plaire,
S'ra le bonheur pour nous.

GENEVIEVE.

Dans les bras d'un bon pere,
Près d'une tendre mere,
Vous vivrez pour vous plaire ;
Et c'eſt aſſez pour nous.

MAGDELAINE.

Dans les bras d'un bon pere, &c.

THIERRI.

Dans le bras d'un bon pere, &c.
(à Alexis)
De la complaiſance.

GENEVIEVE, *à Juſtine.*

De la confiance.

GENEVIEVE ET THIERRI.

De la douceur,
Jamais d'humeur,
N'avoir qu'un cœur dans le ménage ;
Voilà l'honneur du mariage.

TOUS.

N'avoir qu'un cœur dans le ménage,
V'là l'bonheur du mariage.
Mes chers enfans, j'vous aime
Cent fois plus que moi-même ;
Et je ne fais des vœux,
Que pour vous rendre heureux.

GENEVIEVE.

Aimez-vous toute la vie,
Vous n'aurez que d'biaux jours.

JUSTINE.

La chaîne qui nous lie,
Répond de nos amours.

THIERRI, *à Alexis.*

Tu lui feras fidele ?
Jamais tu n'aimeras qu'elle ;
Et vous ferez comme nous,
Les plus heureux époux.

ALEXIS.

Je lui ferai fidele,

Jamais je n'aim'rai qu'elle ;
Et nous ſerons com'vous,
Les plus heureux époux.

ALEXIS ET JUSTINE.

O le plus tendre pere ; &c.

MAGDELAINE, *regardant le groupe.*

Le Ciel vous bénira, pere, mere, enfans... Si le bonheur eſt fait pour l'zhonnêtes gens, vous devez être ben heureux.

THIERRI.

Il y a aujourd'hui vingt-cinq ans que tu es chez moi. Gni en a plus de quinze que je n'entends plus parler de ceux qui m'envoyoient de temps en temps de l'argent pour toi. I' faut qui ſoient morts. En conſéquence, j'crois que j'pouvons, ſans riſque, te bailler pour femme, la fille de ceux qui t'ont élevé, & qui t'apporte une bonne dot, de l'amour & de l'honnêteté. J'allons paſſer chez M. le Bailli, parce qu'l faut ſe mettre en regle. J'y porterons ce que j'ai à toi i' prendra acte de la ſoumiſſion que j'faiſons.

(*Il va à une petite armoire, & en tire un papier.*)

V'là le papier q'étoit dans le berceau, lorſque j'te trouvai à ma porte. (*Il lit.*) « Elevez cet infortuné, il appartient » à des gens honnêtes. On pourvoira à ſa ſubſiſtance. Vous » chercheriez vainement à connoître ſes parens... Ne le » rendez qu'à la perſonne qui vous remettra la moitié de » cette lettre. «

ALEXIS.

Hélas ! perſonne n'a paru pour réclamer le pauvre Alexis.

JUSTINE.

Et qu'eſt-ce qu'elle dit donc ſte moitié de lettre ?

(*Thierri lui donne le papier.*)

(*Elle lit, en s'attendriſſant peu-à-peu, & elle finit par pleurer.*)

« Cet enfant eſt le fruit de l'amour...
» Que des parens cruels...
» Ayez pitié d'un infortuné...
» dès que l'amour aura ..
» qui le perſécutent ..
» Vous l'appellerez Alexis, & le nom de ſon pere...

Il me ſemble que celui qui a écrit cela, auroit bien pu s'expliquer davantage .. Et s'il alloit te redemander quand je ſerons mariés ?

THIERRI.

J'eſpere que le mariage leur paroîtra bon, & qu'i' n'feroient pas, à ſti-là qui leur a conſervé un fils, l'injure de ne vouloir pas d'ſa fille

JUSTINE.

Et quand ils n'me voudroient pas, eſt-ce qu'i' pourroient empêcher que je ne fuſſe la femme de mon mari ?

THIERRI.

THIERRI.

C'la arrive ſouvent, ma fille, moyennant...

(*Il fait ſigne que c'eſt avec de l'argent.*)

ALEXIS.

Allons donc! eſt-ce qu'on peut démarier les gens?

THIERRI.

Non pas toujours ceux qui le voudroient, mais queuq'-fois ceux qui ne l'veulent pas... Mais t'as vingt-cinq ans.... & p't'être gni a t-il plus dans l'monde, que ma famille & moi, qui ſongions au pauvre Alexis... prends ces deux papiers, viens avec moi chez le Bailli... Toi, not'femme, paſſe cheux le Tabellion.... dis-lui de venir ici l'plutôt qu'il pourra... Viens, mon fils, viens avec ton pere; celui-là ne t'a jamais abandonné, & ne t'abandonnera jamais.

ALEXIS.

Oh non, jamais, jamais... Adieu, ma Juſtine.

JUSTINE.

Adieu... adieu, mon Alexis.

THIERRI.

Mes enfans avant la fin du jour, nous ſerons tous heureux.

TOUS.

Nous ſerons tous heureux.

(*Thierri, Genevieve, & Alexis ſortant.*)

SCENE V.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE.

LEs v'là partis, & je puis me livrer à toute ma joie... Embraſſe-moi, ma bonne Magdelaine, embraſſe moi.

MAGDELAINE.

Ah mon enfant, ce mariage-là...

JUSTINE.

Ce doit être quelque choſe de bien joli que le mariage, & ſur-tout avec Alexis. J'ai danſé aux noces de quelques-unes des filles de not' village, mais ce n'étoit pas, j'en ſuis sûre, d'auſſi bon cœur que je danſerai aux miennes.

MAGDELAINE.

Ah! ça doit être, ça doit être; c'eſt bien naturel. Gnia rien tel, pour rendre une épouſe joyeuſe, qu'un mari taillé comme Alexis.

JUSTINE.

Tu danſera auſſi, n'eſt-ce pas Magdelaine?

MAGDELAINE.

Hélas!... mon temps eſt paſſé.

JUSTINE.

Eſt-ce qui paſſe jamais, le temps d'avoir du plaiſir?

MAGDELAINE.

S'i' paſſe... que trop... que trop...

JUSTINE.

Mais étoit-tu joyeuſe comme moi, lorſqu'il fut décidé que tu épouſerois Simon la Marre?

MAGDELAINE, *comme quelqu'un qui ſe rappelle un ſouvenir éloigné.*

Oui... oui... j'crois qu'oui.

JUSTINE.

Comment j'crois?...

MAGDELAINE.

Gnia tant d'années d'ça, que je n'men rappelle preſque plus.

JUSTINE.

Comment ne ſe ſouvient-on pas de ce qui fait tant de plaiſir.

MAGDELAINE.

Ah, mon enfant! tu apprendras que, quand on devient vieille, gnia bien d'aut' choſes qu'i faut oublier.

JUSTINE.

CHANSON.

Ier. COUPLET.

L'amour donne de la mémoire,
Je ſais cela.
Ce qu'il grave au cœur, on doit croire,
Qu'il faut auſſi le graver-là. (*en montrant ſa tête.*)
Tout paſſe avec l'âge;
Des vieillards v'là l'langage...
Mais, quand on voit l'plaiſir,
Mais, quand on ſent l'deſir
S'évanouir,
Il faut au moins ſavoir jouir
du ſouvenir.

II. COUPLET.

L'amour eſt l'ami de la jeuneſſe,
C'eſt vrai cela.
Il a je n'ſais quoi dont l'ivreſſe,
D'ici, (*montrant ſon cœur.*) vous gagne juſques-là.
(*déſignant ſa tête.*)
Ça paſſe avec l'âge,
Des vieillards v'là l'langage...
Mais quand on voit l'plaiſir
Mais quand on ſent l'deſir
S'évanouir,
C'eſt bien le moins qu'on puiſs' jouir
Du ſouvenir.

III. COUPLET.

Si je ſavois ce que j'ignore,
Je crois cela..
Je te prouv'rois bien mieux encor

Ce que je ſens ici (*même geſte.*) com'là.
Mais ſi jamais l'âge
Me cauſe queuqu'dommage ;
Si je vois le plaiſir,
Si je ſens le deſir
S'évanouir.
Je ferai du moins tout, pour jouir
Du ſouvenir.

SCENE VI.

LES MESMES, M. LONGPRÉ.

LONGPRÉ.

POurriez-vous me dire, ſi ce n'eſt point ici que demeure George Thierri ?

MAGDELAINE.

Ah ; ah, c'eſt un Monſieur !

JUSTINE

Oui, Monſieur ; c'eſt mon pere.

LONGPRÉ.

Votre pere ? Je lui fais compliment d'avoir une ſi jolie fille.

JUSTINE.

Vous êtes bien poli, Monſieur.... Gnia-t'i queuq'choſe pour votre ſervice ?

MAGDELAINE.

Il a l'air d'un brave homme.

LONGPRÉ.

Eſt-il ici M. Thierri ?

JUSTINE.

Ma mere & lui ſont ſortis... i' vont bientôt rentrer.... (*en ſouriant*) J'vous dirois bien que j'vais envoyer leur dire de r'venir tout de ſuite : mais com'i ſont ſortis pour queuqu' choſe de ben important, i' faut leur laiſſer faire leur petites affaires, & vous leur parlerez quand i' reviendront ; i' n' tarderont pas.

LONGPRÉ.

Oh ! vous avez raiſon, je puis attendre... Quel âge avez-vous la jolie fille ?

JUSTINE.

Dix-huit ans pour vous ſervir, M., ſi j'en étois capable.

LONGPRÉ.

Et vos parens n'ont-ils que vous d'enfant ?

JUSTINE

Ils en vont bientôt avoir encore un autre dans un joli garçon qui ſera dans peu mon mari.

LONGPRÉ.

J'en félicite ce joli garçon-là... il fait une fort bonne

acquiſition... Vous avez un petit minois tout-à-fait aimable, & il me paroit que votre caractere répond aux graces de votre phiſionomie.

MAGDELAINE.

Ah! Monſieur, c'eſt com' ſon pere & ſa mere... J'crois qu'i gnia pas un défaut dans la famille... auſſi c'eſt moi qui les ai tous élevées... gnia plus de cinquante ans que je ſuis dans la maiſon. Feu... mon mari, qu'étoit ſoldat, me laiſſa veuve à dix-huit ans, depuis ce temps-là...

JUSTINE.

Voudriez-vous vous rafraîchir, Monſieur.

LONG-PRÉ.

Je vous rend grace. Mais où eſt donc votre amoureux?.. à l'ouvrage ſans doute?

JUSTINE.

Il eſt allé avec mon pere chez M. le Bailli... ils arrangent enſemble le moyen de nous marier bien vite.

LONGPRÉ.

Ce jeune homme vous aime sûrement beaucoup?

JUSTINE.

Oui, Monſieur, & il n'a pas affaire à une ingrate... Comment eſt-ce que je ne vous aimerions pas!... j'ons été élevés enſemble. Il eſt un peu plus âgé que moi... Toute petite i' me portoit dans ſes bras... i' me careſſoit de ſi bon courage!... je lui rendois de ſi bonne amiquié... & ſte amiquié-là eſt devenue de l'amour, ſans que je nous en ſoyons apperçu... D'l'amour au mariage, i' gnia qu'un pas; & j'nous dépêchons bien vîte de le faire, afin de nous repoſer par après avec plus d'plaiſir.

LONGPRÉ.

Je ſuis faché de ne pouvoir ſéjourner quelque temps dans ce village, pour avoir la ſatisfaction d'aſſiſter à vos nôces... mais il faut que je reparte dès que j'aurai terminé avec M. Thierri l'affaire qui m'amene en ces lieux.

JUSTINE.

Il va sûrement revenir bientôt avec Alexis.

LONGPRÉ, *d'un air étonné.*

Alexis!

JUSTINE.

Oui, Monſieur, c'eſt mon amoureux.

LONGPRÉ, *avec émotion.*

Alexis!... Ah! il eſt le fils, ſans doute, de quelque gros Fermier des environs.

JUSTINE.

Oh, mon Dieu, non. J'entends du bruit.... C'eſt lui, le v'là, le v'là, Monſieur, vous allez voir Alexis... ſa figure vous plaira, je l'parie; & quand vous l'entendrez parler, il vous plaira bien davantage... le v'là. (*Magdelaine ſort.*)

SCENE VII.

JUSTINE, ALEXIS, LONGPRÉ.

ALEXIS, *arrive en sautant.*

Justine... Justine, félicite ton Alexis... le v'là ton mari, ou peu s'en faut. C'eſt un ben honnête homme que ce M. le Bailli. Com' i' vous a baclé ça en un clin d'œil... Oh ! qu'on vienne dire encore devant moi de mal des gens de Juſtice, on s'ra ben venu.

JUSTINE.

V'là qu'eſt donc fait... gnia plus de parens, de fortune; gnia plus d' Thomas qui tienne : rien ne pourra empêcher que Juſtine ne ſoit dans peu la femme de ſon cher Alexis.

ALEXIS.

Ma chere Juſtine, mon bonheur eſt ſi grand que j'ai peur queuq'fois que ce n'ſoit un rêve.

JUSTINE.

Oh non, Alexis, j'ſuis trop bien éveillée, moi, pour croire à un rêve com'ça. Mais mon pere va-t-i revenir ? V'là un Monſieur qui l'attend pour l'i parler.

ALEXIS.

Ah ! Monſieur, j'vous demande ben pardon... J'ne vous avois pas vu.

LONGPRÉ, *toujours avec émotion.*

Quand on eſt auprès de la belle Juſtine, il eſt tout ſimple que l'on n'apperçoive qu'elle.

ALEXIS.

N'eſt-il pas vrai, Monſieur, que j'ſis ben heureux ?.. Regardez-la bien... c'eſt moi, c'eſt pourtant moi qui vais d'venir ſon mari... Et ſi vous ſaviez tout ce que j'dois à ſes parens... Gnia que mon cœur qui puiſſe acquiter ſte dette-là.

LONGPRÉ.

Je vous loue d'être reconnoiſſant, M. Alexis ; cette qualité ſi rare fait votre éloge.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, GENEVIEVE.

GENEVIEVE.

Embraſſe-moi, ma Juſtine. Eh ben, te v'là heureuſe, & moi auſſi ; v'là ton mari, v'là mon gendre.. J'avions déja pour l'i le cœur d'une mere ; & du moins à préſent, j'aurons l'plaiſir de dire la vérité, quand je l'appellerons notre fils.

(*Elle apperçoit Longpré.*)

Quoiqu'c'eſt que c'Monſieur-là ?

ALEXIS.

C'eſt un Monſieur qui voudroit parler à papa Thierri ?

GENEVIEVE, *faiſant la révérence à M. Longpré*

Mon mari ſera ici dans l'inſtant, Monſieur... (*à Juſtine*) J'ai raconté ton bonheur & ma joie à tous ceux que j'ai rencontré en chemin. (*Tout ceci eſt débité rapidement*) Tout le monde dit que j'ne pouvions pas mieux choiſir.. L'Tabellion n'tardera pas à venir, je terminerons ſur le champ une affaire... (*faiſant une réverence à M. Longpré*) V'là mon mari.

SCENE IX.

LES PRECEDENS, THIERRI MAGDELAINE.

THIERRI, *à Magdelaine.*

Et gnia-t-il long-temps qu'il attend, ce Monſieur ?

MAGDELAINE.

Pas mal, pas mal... mais n'a pas dû s'ennuyer; il cauſoit avec Juſtine.

THIERRI.

J'vous demande ben perdon, Monſieur, j'étois ſorti pour queuq'affaire... Gnia-t-il queuq'choſe pour vot'ſerviee ?

LONGPRÉ.

C'eſt vous qui êtes Monſieur Thierri ?

THIERRI.

Oui, Monſieur, c'eſt moi-même.

LONGPRÉ.

Ce jeune-homme s'appelle Alexis ?

THIERRI.

Oui, Monſieur.

LONGPRÉ, *tirant un porte-feuille de ſa poche, & cherchant un papier.*

Ses parens lui ſont inconnus ?

THIERRI.

C'eſt vraî.

LONGPRÉ.

Il doit avoir vingt-cinq ans.

THIERRI.

Nous le croyons ainſi.

LONGPRÉ.

Tenez, liſez ce papier.

THIERRI.

Plaît-il, Monſieur.

LONGPRÉ.

Réjoignez la moitié de cette letttre à ſon autre moitié que vous avez dû trouver dans le berceau d'Alexis, & liſez.

THIERRI ET MAGDELAINE.

O ciel !

GENEVIEVE.

Ah! mon mari!

ALEXIS.

Juſtine! JUSTINE.

Cher Alexis!

THIERRI, *cherchant la moitié de la lettre.*

Venez-vous ici de la part de ſes parens, Monſieur?.. (*Il confronte les deux papiers.*) La v'là... Oui, c'eſt la même écriture. (*Il lit.*)

« Cet enfant eſt le fruit de l'amour, & d'un hymen que des » parens cruels n'ont pas cru légitime. Ayez pitié d'un infor- » tuné, qu'on vous redemandera, dès que la mort aura ter- » miné les jours de ceux qui nous perſécutent avec tant de » barbarie. Vous l'appellerez Alexis, & le nom de ſon » pere eſt Amnon de Longpré. «

Et ce M. de Longpré, où eſt-il? quel eſt-il?

LONGPRÉ.

C'eſt moi.

THIERRI ET GENEVIEVE.

Vous Monſieur!

ALEXIS, *ſe jette dans les bras de ſon pere.*

mon pere!

THIERRI, GENEVIEVE, JUSTINE.

Lui, ſon pere!

LONGPRÉ.

Mon fils, mon cher fils!

(*Tout le monde s'écrie à la fois, & pendant qu'Alexis eſt dans les bras de ſon pere, Juſtine eſt du côté oppoſé, dans ceux de ſa mere. Thierri leve les mains au ciel.*)

FINALE.

JUSTINE.

O ciel! THIERRI.

Ma fille!

GENEVIEVE.

Mon enfant!

LONGPRÉ.

Cher Alexis!

ALEXIS.

Ah! quel moment!

TOUS.

Quel doux moment!
Ah! quel plaiſir, quelle allegreſſe!
Jour heureux pour notre tendreſſe
Le ciel a comblé nos ſouhaits.
Nos vœux, nos cœurs ſont ſatisfaits.

LONGPRÉ.

Jouis des droits de ta naiſſance;
Viens jouir de mon opulence.

Vous à qui je le dois,
Comptés ſur ma reconnoiſſance.

THIERRI, ET GENEVIEVE.

Il eſt not'fils par notre choix,
S'il ne l'eſt pas par ſa naiſſance.

ALEXIS.

Mon pere à tant de bienfaits,
Pourrai-je m'acquitter jamais!

MAGDELAINE, *dans l'ivreſſe de la joie.*

Mon Alexis, mon cher Monſieur;
Vot'plaiſir, mon cœur le partage..
C'eſt un bonheur, un grand bonheur....
J'men vas l'conter à tout l'village. (*Elle ſort.*)

TOUS.

Ah! quel plaiſir! &c. *comme ci-devant.*

ALEXIS, *tendrement à Juſtine.*

Les biens qu'un pere me deſtine,
Sont à cell' qui reçut ma foi.
Tu m'aimas pauvre, ma Juſtine:
Riche, je n'aimerai que toi.
(*la préſentant à ſon pere.*)
Conſentez à not' mariage;
Que not' bonheur ſoit vot' ouvrage.

TOUS, *excepté Longpré.*

Conſentez à (not' / leur) mariage
Que (not' / leur) bonheur ſoit vot' ouvrage.

LONGPRÉ.

Je ſais tout ce que je vous dois:
Mais puis-je oublier ma naiſſance?
J'ai pour lui fait un autre choix
Bien contraire à votre eſpérance.

ALEXIS.

Juſtine!

JUSTINE.

Alexis!

THIERRI.

Ma fille!

GENEVIEVE.

Mon fils!

TOUS, *excepté Longpré.*

Doux eſpoir, aimable avenir,
Un moment a détruit tes charmes!
Ce jour commencé dans le plaiſir,
Devoit-il finir par les larmes?

ALEXIS, *avec déſeſpoir.*

Reprenez vos biens, votre nom,
Votre nom qui fait ma ruine.

Plus heureux par votre abandon ;
Hélas je poſſedois Juſtine !

LONGPRÉ. ENSEMBLE. ALEXIS.

Montrez-vous digne de mon nom. Reprenez vos biens,
Et ſongez à votre origine. votre nom, &c.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, LE BAILLI, LE TABELLION MAGDELAINE, Payſans & Payſannes du Village.

(Ils entrent en chantant.)

AH quel plaiſir, qu'elle allégreſſe ; &c.

MAGDELAINE.

Le voilà ſtila qu'eſt ſon pere.

TOUS.

Recevez-en not' compliment.

MAGDELAINE.

Dam'il eſt riche & nob', j'eſpere.

TOUS.

Recevez not' compliment.

LE BAILLI ET LE TABELLION, *gravement.*

C'eſt un heureux événement
Et pour le fils & pour le pere.

La famille THIERRI

ALEXIS.	LONGPRE.	LES PAYSANS.
Quel chagrin, queu douleur amere ! Que deviendrons-nous à préſent ?!	Oui, félicite un pere, De cet heureux événement.	J'faiſons not' compliment ſincere De cet heureux événement.

LE BAILLI, LE TABELLION, MAGDELAINE.

(Enſemble à la famille de Thierri.)

Mais pourquoi ces alarmes ?
Quoi vous verſez des larmes !

THIERRI ET GENEVIEVE, *en ſanglotant.*

Il vient... nous en.. lever not' fils.

JUSTINE.

Je perds... pour jamais... Alexis.

TOUS TROIS.

C'eſt une autre... qu'on lui... deſtine.

ALEXIS.

Je perds... pous jamais... ma Juſtine.

TOUS, *excepté Longpré.*

Quel changement !
Quel événement !
A l'allégreſſe,

La triſteſſe,
La détreſſe,
Succede un moment.

LONGPRÉ, *à la famille Thierri.*

Comptez, mes amis, comptez d'avance
Sur toute ma reconnoiſſance.
Venez, venez, mon fils,
Demain nous partons pour Paris.

TOUS, *à genoux devant Longpré.*

Vous êtes bon & généreux;
L'amour les fit pour vivre enſemble.
Rendez, rendez-les heureux;
Souffrez que l'hymen les raſſemble.

LONGPRÉ.

J'en gémis.
Mais je ne le puis.

TOUS.

O douleur extrême!
Mon Alexis, not' Alexis.

LONGPRÉ.

Je vous reverrai ce ſoir même.

La famille Thierri & les Payſans. LONGPRÉ.
ENSEMBLE.

Doux eſpoir, aimable avenir,
Un moment a détruit tes charmes.
Jour commencé dans le plaiſir,
Devois-tu finir par les larmes?

Doux eſpoir, aimable avenir,
Que le nom de pere a des charmes.
J'oublie, au ſein du vrai plaiſir
Ce qui m'en a coûté de larmes.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente une chambre ruſtique. Il y a trois portes, une dans le fond, une de chaque côté. La porte à la droite des Acteurs eſt celle de la chambre de Juſtine & de Magdelaine. Celle du fond conduit à la chambre de Thierri. Celle qui eſt à gauche eſt la porte de ſortie. Près de la chambre de Juſtine eſt une cheminée: les murs de cette piece viennent d'être reblanchis. A quelque diſtance du mur eſt une table, du même côté de la chambre de Juſtine. Contre l'un des murs eſt un buffet.

SCENE PREMIERE.

THOMAS *ſeul, d'un air myſterieux.*

Ils ſont encore à table... Faut que j'guette le moment

de parler tête à tête au voiſin Thierri... L'honnête homme que ce M. Longpré ! Comme il eſt arrivé à propos pour empêcher le mariage de ma Juſtine & de ſon Alexis ! J' l'i conſeillerai de partir ben vîte, d'emmener avec lui ſon fils.... C'eſt un joli... Un aimable garçon qu'Alexis, & qui mérite la fortune qui lui arrive... J'voudrois pour ſon bonheur, qu'i fût déja ben loin d'ici. Quand i' ſera parti, Juſtine n'aura plus d'raiſon à m'impoſer. Gnia que moi ici d'aſſez riche pour elle. Après Alexis, j'ſuis l'plus aimable & l'mieux tourné du Village.. l'faudra ben qu'aille me donne la préférence, puiſque j'ſerai tout ſeul.

ARIETTE.

Je ne me ſens pas d'aiſe !
Mon cœur fait tac, tic, tic, tac de plaiſir.
J'allons aimer tout à notre aiſe ;
Le mariage fait grand plaiſir,
Faut en conv'nir.
Je ne me ſens pas d'aiſe.
Il me ſemble déja
Que je ſuis en ménage.
Juſtine eſt là...
Oui, la voilà.
Al' me careſſe, dà !
Sa joli' main ſur mon viſage,
Par-ci, par-là,
me careſſe, oui-dà !
C'eſt bien doux ça.
Et mes enfans, je les vois là...
I' font tapage....
Holà, petit fripons, holà.
Paix ; taiſez-vous... « mon p'tit papa,
» Mon cher papa !
L'un ſaute ici, l'autre par-là,
Et ma Juſtine, dà !
Sa joli' main ſur mon viſage
Me careſſe par ci, par-là...
Je ne me ſens pas d'aiſe, &c.

V'là Juſtine qui ſort de table... al' eſt maintenant dans l'chagrin. Evitons d'lui parler, avant de ſavoir ſi ſon pere, qui faiſoit tant le fier avec moi, n'aura pas baiſſé d'un ton, à préſent qui' ne compte plus ſur Alexis.

(*En diſant cela, il remonte au fond du Théâtre, & entre dans la chambre dont Juſtine vient de ſortir ſans en être apperçu d'elle, ni de Magdelaine.*

SCENE II.

JUSTINE, MAGDELAINE.

JUSTINE, (*Elle tient une lumiere & la poſe ſur une petite table.*

J'N'i puis plus tenir, il faut que j'ſorte... qu'il eſt méchant ce Monſieur de Longpré avec toutes ces am tiés!.. Il avoit ben affaire de venir ſouper ici! I'ſemble qu'il ait du plaiſir a voir not' douleur... Et ce pauvre Alexis!...

MAGDELAINE.

Ah! s'il oſoit quitter ſon pere, i'ſeroit bientôt ici.

JUSTINE.

Mais ce qui me dépite le plus, ce ſont toutes les careſſes qu'i' m'fait, c mauvais pere qui ne r'vient que pour m'ôter mon mari. I'ne leve pas les yeux de deſſus moi; i'm'adreſſe toujours la parole... i'm fait des complimens... gnia d'la tendreſſe, gnia d'la douceur dans tout c'qui m'dit... quenques careſſes perfides! Et ſte fureur qu'il a de m'faire remarquer comme Alexis eſt bien dans les biaux habits qui lui a fait prendre. (*Se tournant vers la cantonnade*) Vous n'avez pas beſoin de me l'r'peter ſi ſouvent, méchant que vous êtes! (*En pleurant.*) Je l'ſais ben qu'Alexis eſt biau... je l'ſais ben qu'Alexis eſt aimable... I'n'avoit pas beſoin d'vos habits d'or & d'argent, pour êt' le plus joli des garçons du Village.

MAGDELAINE.

I'met du plaiſir à ſa méchanceté, le malin qu'il eſt?

JUSTINE.

Va, ma pauvre Magdelaine, rentre là dedans. Tache d'engager Monſieur de Longpré à ſortir un p'tit moment à v'nir ici tout ſeul, j'veux l'i parler... j'veux l'i dire... oh! ſi je parlois auſſi ben que lui, ou ſi ſon cœur ſentoit comme le mien, nous nous entendrions bien vîte... Va, Magdelaine, va... je vais t'attendre ici. (*Magdelaine ſort.*)

SCENE III.

JUSTINE, *ſeule.*

ARIETTE.

OU porter ma douleur mortelle?
Vois ce que je ſouffre pour toi...
Alexis envain je t'appelle;
Alexis eſt perdu pour moi!
Hélas! demain,
Dès l'grand matin,
Tu t'en iras,

Tu partiras...
Hélas ! demain,
Ma voix en vain
T'appellera,
Et te dira :
Je te ſerai toujours fidelle,
Je t'en donne à jamais ma foi...
Peut-être une amante nouvelle
Te plaira bientôt mieux que moi...
Alexis tu m'oublierois !
Tu me trahirois !
Où porter ma douleur mortelle, &c.

SCENE IV.

JUSTINE, LONGPRÉ.

LONGPRÉ, *en entrant.*

Mon fils ! je ne veux m'occuper que du ſoin de ton bonheur ; mais un moment de précipitation, ou de foibleſſe, n'a que trop ſouvent cauſé le malheur de toute une famille : voyons ſi Juſtine eſt digne d'Alexis.

JUSTINE.

Ah ! voici Monſieur de Longpré. Alexis, inſpire-moi c'qui faut que je l'i diſe pour l'attendrir...

LONGPRÉ.

(*Pendant toute cette ſcene il obſerve attentivement Juſtine, & ne met jamais de dureté.*)

On m'a dit que vous deſiriez me parler, ma belle enfant... voyons, que puis-je pour votre ſervice ?

JUSTINE.

Ce que vous pouvez pour moi ! Ah Monſieur, ſi vot' cœur ne vous le dit, c'en eſt fait de la pauvre Juſtine... Vous partez demain, Monſieur ?

LONGPRÉ.

Oui mon enfant.

JUSTINE, *en ſoupirant.*

Avec Alexis ?

LONGPRÉ.

Avec lui.

JUSTINE.

Un jour plus tard, un ſeul jour., hélas ! j'étois ſa femme.

LONGPRÉ, *la regardant fixement.*

Je ſuis arrivé à temps pour empêcher un mariage ſi diſproportionné.

JUSTINE, *en ſoupirant.*

Diſproportionné ! Gnia-t-il un reproche à faire de ma con-

du te ? mon pere & ma mere ne ſont-i pas d'honnêtes gens !.. Eſt-ce not'faute a nous, ſi je n'ſommes pas né à la Ville !... Gnia-til d'la honte à cultiver la terre ? N'avons-nous pas de bien aſſez pour nous paſſer des autres, & pour aider ceux qui ſont dans le beſoin ? Ah ! M. , ſi je ne ſavois pas c'qu'étoit Alexis, & je l'aimois... Mon pere le r'gardoit comme un pauv'jeune homme abandonné de ſes parens, il lui donnoit ſa fille... ça ne faiſoit pas alors un mariage diſproportionné, parce qu'Alexis étoit un honnête homme.

LONGPRÉ.

Je ne diſconviens pas de tout cela, je ſais ce que je vous dois de reconnoiſſance, ainſi qu'à vos parens, & je compte bien m'acquiter envers vous ; mais j'ai fait un choix pour Alexis, & je me vois à préſent plus de néceſſité que jamais à lui faire épouſer celle que je lui deſtine.

JUSTINE, *voulant retenir ſes larmes.*

Monſieur, ne me parlez pas de ſte Demoiſelle là.,. Si vous ſaviez le mal... Monſieur... Vous voulez être aimé de vot' belle fille, pas vrai ?

LONGPRÉ.

Aſſurément.

JUSTINE, *le plus tendrement poſſible.*

Jamais, jamais Monſieur, celle-là ne pourra vous aimer comme moi.

LONGPRÉ, *lui prenant les mains, ſouriant avec tendreſſe.*

Pardonnez-moi, pardonnez-moi.

JUSTINE, *plus tendrement encore.*

Elle ne vous aura pas autant d'obligations que je vous en aurois... elle n'aura pas mon cœur... Mais ſongez donc Monſieur, combien il faudroit que Juſtine vous aimât pour vous payer de ce que vous auriez fait pour elle. Elle eſt d'la ville ſte Demoiſelle... al aimera la parure... que ſais-je... Au lieu que Juſtine ſe ſouviendroit toujours de ce qu'elle auroit été... Juſtine ſeroit toujours modeſte, Juſtine ne verroit, ne ſouhaiteroit qu'Alexis... Le peu que l'on feroit pour elle, lui paroîtroit toujours plus qu'on ne devroit faire.

LONGPRÉ.

Eh bien, voilà comme penſe celle que j'ai choiſie.

JUSTINE, *ſanglotant.*

Ah ! Monſieur vous m' déſeſperez... (*Après une pauſe, & comme cherchant une derniere raiſon qui puiſſe convaincre Longpré*) Vous ne ſerez pas toujours jeune... i' vous faudra d'la compagnie, des ſoins, des attentions, quequ'un qui n'vous quitte pas... quequ'un qui ſe trouve heureux que vous r'ceviez ſes bons offices. : (*bien tendrement.*) Juſtine ſeroit là... elle y ſeroit toujours... Ah ! qu'elle auroit de ſoin du pere d'Alexis !

LONGPRÉ.

Je compte auſſi beaucoup ſur les attentions, ſur les égards de ma belle-fille.

JUSTINE, *avec timidité.*

Eſt-elle bien jolie?

LONGPRÉ, *la regardant malicieuſement.*

Pour vous en donner une idée avantageuſe, il ſuffit de dire qu'elle a beaucoup de votre air.

JUSTINE.

Elle eſt jeune?

LONGPRÉ.

Elle a dix-huit ans.

JUSTINE.

Dix-huit ans!... (*Elle chante.*

Il lui faudroit encor mon cœur;
Il eût tout fait pour vot' bonheur.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, THOMAS, THIERRI.

THOMAS.

Voiſin, voiſin, écoutez-moi.
J'li' donne mon bien, j'li baill' ma foi.

THIERRI.

Non, non, laiſſez-moi.

THOMAS, *à Longpré.*

Monſieur, Monſieur parlez pour moi;
J'li' donn' mon bien, j'li' baill' ma foi.

LONGPRÉ, *à Thierri.*

Ce mariage
Eſt bon & ſage.
Et pourquoi,
Dites-moi,
Vous oppoſer,
Le refuſer?
C'eſt la raiſon qui vous engage
A terminer ce mariage.

JUSTINE, *à ſon pere.*

Ah! n'ſouffrez pas ce mariage.

THIERRI, *à ſa fille.*

Tu ne connois donc pas mon cœur.
Puis-je jamais faire ton malheur?

SCENE VI.

Les précédens, GENEVIEVE, MAGDELAINE, ALEXIS.

ALEXIS.

OUi, c'en eſt fait, il faut partir ;
Mon triſte ſort va s'accomplir.
A votre fils, hélas !
Ouvrez vos bras.
(*Thierri le repouſſe tout doucement.*)
Vous me chaſſez ?

THOMAS.

Emmenez votre fils.

ALEXIS.

C'eſt Alexis, c'eſt votre fils.

THIERRI, *ſe jettant dans les bras d'Alexis.*

Ah ! tu n'es plus mon fils.

ALEXIS.

J'ſerai toujours votre fils.

LONGPRÉ.

Mes chers amis, conſervez-nous ſans ceſſe
Votre amitié, votre tendreſſe. (*à ſon fils.*)
Cher Alexis,
Partons mon fils,

ALEXIS ET JUSTINE.

ENSEMBLE.

Ah ! c'eſt donc la derniere fois
Cher Alexis,)
Chere Juſtine,) que je vois.
O douleur amere !
Ce départ me déſeſpere.
Cruel moment !
Affreux tourment.

THOMAS, *à part.*

Ah ! quel moment !
Que j'ſuis content !
Pour l'coup j'eſpere.

JUSTINE, ALEXIS, GENEVIEVE, THIERRI, MAGDELAINE.

ENSEMBLE.

Ah ! c'eſt donc la derniere fois,
Cher Alexis,)
Chere Juſtine,) que je te vois.

LONGPRÉ.

Mon fils avant que de quitter pour jamais ces lieux, préſentez ce porte-feuille à M. Thierri... c'eſt une foible marque de ma reconnoiſſance & de la votre ; il le recevra plutôt de votre main que de la mienne.

ALEXIS,

ALEXIS, *se jettant aux pieds de Thierri.*

Mon pere, les soins que vous avez pris d'moi depuis mon enfance, votre amitié, les bons exemples qu'j'ai reçu d'vous ne peuvent se payer... mais ne refusez pas vot'Alexis... C'est Monsieur.. (*se reprenant.*) c'est mon pere qui vous offre cela. Moi j'vous laisse mon cœur.. tout mon cœur.. tout Alexis.

THIERRI.

J'accepte l'présent d'Alexis... (*repoussant le porte-feuille.*) J' refuse l'autre. J'n'vend pas mes soins & ma tendresse.

(*Alexis rend le porte-feuille à Longpré*)

LONGPRÉ, *à Thierri.*

Mon ami ne dédaignez pas ce que je vous offre; c'est le présent le plus cher que mon amitié puisse vous faire.

THIERRI.

Non, Monsieur, gardez, gardez vos richesses.

LONGPRÉ.

Brave homme, ce refus, vous en rend plus digne encore. Accepte, mon ami, accepte, c'est le gage de mon aveu, du bonheur de nos enfans, c'est la dot de ma Justine. (*Justine, avec un cri de joie s'élance dans les bras de Longpré.*) Oui, ma fille, ma chere fille, voilà votre époux.

ALEXIS.

C'est à présent que je r'trouve mon pere.

JUSTINE

Je tombe à vos pieds.

TOUS, *excepté Longpré & Thomas.*

Vous nous rendez la vie, vous nous rendez la vie.

THOMAS.

Morgué, j'crois qu'i se sont tous donné le mot pour se gausser de moi; c'est avoir ben du guignon, toujours.

LONGPRÉ.

Mon fils j'ai suivi tous tes mouvemens, je n'ai pas perdu une seule de tes actions, j'ai deviné jusqu'à tes plus secretes pensées. Je suis content de ton cœur, il est digne du mien... c'est le cœur d'un honnête homme. J'ai lu dans l'ame de ton amante... J'ai vu la candeur, la franchise, l'amour le plus tendre, le plus désintéressé... l'amour qu'il faut récompenser. Genevieve, Thierri, braves gens, ames honnêtes si l'éducation si la délicatesse des sentimens sont la véritable noblesse, je n'en connois pas qui puisse l'emporter sur la vôtre.

SCENE DERNIERE.

Les Précédens, LE BAILLI & le Village.

LE BAILLI.

Monsieur Thomas, vous nous avez prié de venir pour vos fiançailles, & nous voici.

THOMAS.

Bah, c'n'eſt pas moi qu'all' épouſe; c'eſt Monſieur Alexis.

LE BAILLI & le Village.

Tant mieux, tant mieux.

THOMAS.

Vous êtes bien polis, il n'y a pas d'quoi: mais comme dans le fond, je ne ſuis pas méchant, j'me rejouirai avec vous du bonheur de Juſtine, à qui il ne peut arriver tant d'biens, qu'all' n'en mérite encore d'avantage.

LONGPRÉ.

Viens mon fils, dans les bras de ta mere, recevoir les marques de ſon amour, lui préſenter ton épouſe, & nous, mes amis, nous occuper tous à réparer les maux que nous lui avons cauſés.

ALEXIS.

Ah! comme je vais l'aimer.

JUSTINE.

Maman, vous n'en ſerez point jalouſe... Elle eſt la mere d'Alexis.

TOUS.

Quoi Monſieur. vous voulez nous quitter! Reſtez avec nous.

LONGPRÉ.

Mes amis, mes bons amis, je vous le promets, nous reviendrons dans peu, pour ne nous quitter jamais.

CHŒUR.

Quel bonheur pour leur tendreſſe!
Rien ne manque à leur bonheur.
Que chacun ici s'empreſſe
A chanter leur vive ardeur.

LONGPRÉ.

Pour vous je quitte la ville.
Je viendrai vivre avec vous.
Ne faiſons qu'une famille;
Fixons le bonheur chez nous.

THIERRI, GENEVIEVE.

J'n'avons plus de vœux à faire;
Que j'paſs'rons d'heureux momens!
J'vous reſpecterions comme un pere:
J'vous aim'rons comm' vos enfans.

CHŒUR.

TOUS ENSEMBLE.

Quel bonheur pour leur tendreſſe, &c.

FIN.